

ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE ET STRUCTURES DE DIFFUSION : QUELS TERRITOIRES COMMUNS POUR LA FORMATION DU JEUNE SPECTATEUR ?

Public : 44 médiateurs et partenaires des conservatoires des Pays de la Loire

***Jeudi 2 et vendredi 3 avril 2015
Le Grand T - Nantes***

OUVERTURE DES DEUX JOURNEES

Catherine Blondeau, directrice du Grand T

Le Grand T a été à l'initiative du collectif de médiateurs qui organise ces formations. C'est un rôle qui tient une place importante dans le projet du Grand T : être au cœur des réseaux de diffusion et de réflexion professionnelle, impulser des dynamiques en s'entourant des partenaires culturels du territoire. Ces formations associent artistes, créateurs, professionnels du milieu culturel pour une réflexion commune sur la transmission, la médiation et l'accompagnement d'un public le plus divers possible vers le spectacle-vivant.

Cécile Duret-Masurel, conseillère éducation artistique et culturelle à la Drac des Pays de la Loire

La Drac est associée depuis le départ à ce collectif. Cela répond à ses préoccupations en termes de formation et d'animation de réseaux, ainsi qu'à toutes les questions liées à la création jeune public. La formation a lieu pendant les temps forts de la Belle Saison.

Cette saison, les formations sont ouvertes à d'autres personnels culturels que les médiateurs (les bibliothécaires en octobre au Quai et les responsables de l'action culturelle dans les conservatoires ici). Cette ouverture permet une entrée territoriale et un accompagnement des dynamiques locales.

Cette année, la Drac a repositionné le PREAC spectacle vivant au Grand R à la Roche-sur-Yon. Ce pôle apportera sa contribution aux formations proposées sur la région.

Marion Fraslin-Echevin, directrice du pôle public et médiation au Grand T

Ces formations sont nées suite aux chantiers de réflexion proposés par l'association Scène(s) d'enfance et d'ailleurs qui ont mobilisés des auteurs, des créateurs, des médiateurs autour de la question du jeune public. Le chantier sur la médiation, qui a réuni des professionnels de Bretagne et Pays de la Loire, s'est intéressé aux questions de la formation des médiateurs.

Depuis 3 ans, 2 formations par an ont été proposées tous les ans (6ème édition ici).

Cette année, nous avons ouvert les formations à nos partenaires : le médiateur invite une bibliothécaire ou un personnel de l'école de musique.

Pour construire cette session, le collectif a sollicité des partenaires pour réfléchir aux contenus de la formation. Pour cette session, le programme a été conçu avec Catherine Baubin, directrice du conservatoire de Rezé, Christine Barrère et Ouassem N'Kili du conservatoire des Coëvrons.

Le collectif est constitué des personnes suivantes : Marion Fraslin-Echevin et Manon Albert (Grand T), Céline Guinot (Les Quinconces/ Le Mans), Anne Meignen et Gilles Naour (Ville d'Orvault), Virginie Dréano et Charlène Mur (FAL 53), Cyrille Planson (Festival Petits et Grands), Bénédicte Maurin (indépendante), Elise Denier et Jean-Noël Charpentier (Onyx), Frédéric Aubry (Le Quai), Véronique Mabilais (Ville de Carquefou), Marie Tochet (Ville des Herbiers).

LES COLLABORATIONS ENTRE ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE ET STRUCTURES DE DIFFUSION : INTERETS ET DIFFICULTES

AVEC CATHERINE BAUBIN ET OLIVIER BARTISSOL

Catherine Baubin est claveciniste et chef de chœur de formation. Elle a consacré la première moitié de son parcours professionnel à l'intervention en milieu scolaire et à la direction de chœur. Successivement directrice adjointe du CRR de Grenoble, et directrice de l'école de musique agréée de Fontaine (38), elle dirige aujourd'hui le CRC de Rezé (44) et a été de février 2012 à février 2015 la présidente de l'association de directeurs des Conservatoires de France.

Olivier Bartissol a d'abord été altiste au sein d'un orchestre symphonique. Il se consacre ensuite à l'enseignement, à la formation des enseignants et à la direction du conservatoire de Pontault-Combault, en Seine et Marne. Toujours porté par l'utopie que l'enseignement et l'éducation artistiques peuvent changer le monde, il est depuis quelques mois directeur des affaires culturelles de la Communauté d'Agglomération de la Brie Francilienne.

Point de terminologie :

On utilise indifféremment les termes de « conservatoire » et « école de musique ». On utilisera les deux termes, sinon il faudrait dire école de musique, de danse et de théâtre... Car dans les établissements, on enseigne la musique à 90 %, la danse à 7% et le théâtre à 3%. Il ne faut pas oublier les deux autres disciplines, surtout quand on est en lien avec le spectacle vivant et que les frontières sont de plus en plus poreuses. On peut aussi dire « établissements d'enseignements artistiques » (EAA). Par ailleurs chaque conservatoire est unique. Contrairement à l'école, il y a une très grande diversité des conservatoires selon les contextes des collectivités et les établissements.

Dans cette formation où chaque médiateur devait inviter un partenaire du conservatoire, est-ce que chacun a trouvé son binôme ? Non... Est-ce symbolique d'une difficulté ?

Les représentations du conservatoire :

Pour faire émerger sur les tableaux blancs les représentations du conservatoire :

1- Chaque membre du groupe est invité à écrire un mot en réponse à la question : le conservatoire pour moi, c'est.....

Voici les mots qui ont été écrits : ancien, laboratoire, foisonnement, questionnement, l'exigence, une « école », apprendre, sérieux, un espace, l'enseignement, lourd, multiplicité, une équipe d'enseignants, des profs, un collectif ?, élitiste, non élitiste, partenaire, lieu de rencontre, création, ouverture, le jugement, culture, des pratiques artistiques, diversifié, un lieu, des pratiques amateurs, joie, pédagogie, un croisement.

2- Chaque membre du groupe vient barrer un mot avec lequel il est en désaccord ou souligner le mot avec lequel il est particulièrement en accord :

- se retrouvent barrés : le jugement, élitiste, l'exigence, ancien, un espace
- se retrouvent soulignés : enseignement, laboratoire, non élitiste, des pratiques artistiques, des pratiques amateur, un espace, un foisonnement, partenaire
- certains mots sont soulignés plusieurs fois : pratiques artistiques, des pratiques amateurs, partenaire

3- Commentaires :

- « Collectif? » Est-ce que le collectif existe vraiment ? C'est un enjeu majeur aujourd'hui. Les conservatoires ont beaucoup changé ces 30 dernières années. Les professeurs n'arrivent pas toujours à travailler collectivement bien que les directeurs poussent à cela. Ce n'est pas dans leur culture au départ.
- Un désaccord sur « espace » (barré et souligné 2 fois) : vu comme un « espace ouvert » ou un

« espace vide ».

- Culture, enseignement, des pratiques amateurs et artistiques : la pratique artistique de qui ? Des amateurs mais cela peut se poser aussi au niveau des professeurs : quelle est leur identité d'artiste ?
- Laboratoire : toujours en recherche, en essai mais parfois au point de devenir démotivant...
- Foisonnement, multiplicité et richesse des formes d'art, des acteurs du conservatoire.
- Exigence notée puis barrée. Exigent est positif et négatif selon l'expérience que l'on a du conservatoire. Tout comme élitiste et non élitiste.

Les conservatoires ont changé mais les représentations ont la vie dure. Les gens qui ne connaissent pas du tout les conservatoires ont moins de préjugés.

Il existe des conservatoires qui restent sur cette idée de sélection. Les règles sont différentes, par exemple pour dans l'accueil des adultes débutants... Et il y a même des différences d'un professeur à l'autre. La sélection est plus forte pour les enfants qui veulent faire du piano que pour ceux qui veulent faire du basson. La plupart des enfants veulent faire de la guitare, du piano ou du violon car c'est bien souvent les seuls les instruments qu'ils connaissent. La spécialisation dans un instrument pourrait venir beaucoup plus tard pour permettre de travailler cela.

Faut-il une approche par l'instrument ou pas ?

Dans les représentations, le conservatoire c'est surtout l'endroit où des enfants volontaires apprennent à jouer d'un instrument. Cela ne prend pas en compte tout le travail de sensibilisation mené par les Dumistes en milieu scolaire, ni tout ce qui se fait hors les murs, les accueils de groupes de musique actuelle qui répètent, les concerts joués à l'extérieur...

Il faudrait peut-être changer le terme de conservatoire pour changer les représentations ?

Quand il y a 10 ans, il a été question de changer le nom, c'est celui de « conservatoire » qui a été gardé. Certains établissements s'appellent « Maison de la musique », « Maison des arts »...

Est-ce que le conservatoire est formateur de public ? Les personnes qui pratiquent ne viennent pas ou peu voir des spectacles. Ce constat dépasse les conservatoires et concernent toute la pratique amateur. La pratique d'un art et la pratique de spectateur ne se juxtaposent pas forcément. Dans le sens inverse, il existe aussi des mélomanes qui ne souhaitent pas pratiquer. Est-ce qu'il devrait y avoir un lien ? Une certaine logique amène à penser que le pratiquant va être curieux de voir d'autres pratiquants sur scène. Cette curiosité n'est pas nécessairement présente dans l'apprentissage de l'instrument. Elle l'est plus naturellement quand on a une pratique artistique sur scène, qu'elle soit musique, théâtre ou danse.

Dans son cursus, l'enseignant du conservatoire n'a pas été formé pour savoir parler de la musique, trouver les mots pour engager les pratiquants à aller écouter de la musique, à aller voir un spectacle. Est-on formé à la pratique ou à la culture ? Selon les conservatoires, la formation propose plus ou moins cette ouverture...

Les représentations de la médiation :

Même exercice avec une règle supplémentaire : médiateurs et personnels des conservatoires utilisent des couleurs différentes.

1- La médiation c'est :

- Pour les médiateurs : rencontre, entendre, passerelle, passeurs, transmission, lien, désacraliser, pont, croisement, rencontres, sensibilisation, ouverture, dialogues, permettre des liens, les gens
- les personnels des conservatoires : échanges, comprendre, langage, confiance, coopération, faire du lien, circuler, transversalité, formation
- mots soulignés : faire du lien, échanges, comprendre, coopération, transmission, passeurs, croisements, rencontres, désacraliser.
- mots barrés : la confiance et désacraliser
- le plus soulignés : faire du lien, désacraliser

2- Commentaires :

- Tableau pas assez polémique, personne n'a indiqué « incompréhension »
- Parfois un déficit de connaissance et de confiance entre les médiateurs des salles culturelles et les conservatoires.
- La médiation, c'est beaucoup de choses : des gens, des actions... Quand on donne un cours de musique, on fait de la médiation.
- Personne n'a écrit que c'était un métier
- La médiation existe dans plein de métiers.
- C'est peut-être tous les liens que l'on peut faire
- Il n'y a pas le mot pratique

La médiathèque ne fait que de la médiation. Les métiers des bibliothécaires aujourd'hui les amène plus facilement que les enseignants de musique ou les médiateurs de théâtre à répondre aux notions les plus abstraites notées ici : transmission, passeur, lien...

Dans une prochaine formation, il pourrait être intéressant de regrouper des enseignants de musique, des bibliothécaires, des médiateurs de théâtre...

Le médiateur de théâtre ou d'arts visuels part toujours d'une œuvre. L'œuvre est déjà médiation et le médiateur travaille aussi sur les représentations de cette œuvre. Il est celui qui fait voir dans l'œuvre ce que l'on ne voit pas.

Le professeur de musique qui éveille la curiosité de ses élèves et transmet une pratique fait de la médiation.

Il existe un métier de médiateur dans le spectacle vivant, mais tous les personnels culturels font de la médiation. Les médiateurs pourraient être rattachés à la DAC plutôt qu'à une salle culturelle.

Historiquement, le médiateur vient plutôt des musées et cela questionne son rapport à l'œuvre.

Avant, dans le spectacle vivant, on parlait de « chargé des publics ». Les métiers ont évolué, on travaille sur des projets avec des partenaires...Des projets qui vont au delà du fait de trouver du public pour remplir la salle.

Les enjeux du DAC : amener les personnes des équipements à avoir une vision transversale. Les médiateurs rattachés à des collectivités de manière transversale existent dans certains territoires.

[Le partenariat / Catherine Baubin](#)

Règle N°1 :

Connaître son partenaire, aller au-delà des préjugés, savoir qui il est, comment il travaille. Dans un conservatoire et une structure de diffusion, on ne fonctionne pas du tout de la même façon : pas la même temporalité, pas les mêmes façons d'aborder les questions, pas toujours le même vocabulaire. Il est nécessaire de redéfinir les termes importants, bien délimiter les champs de compétence de chacun et les domaines de compétence communs.

Règle N°2 :

Bien respecter les territoires de l'autre. Chacun a son axe (pédagogique et/ou artistique), même si, parfois il y a des croisements et des frontières un peu floues. Respecter les compétences de l'autre. Ne jamais penser ou parler pour l'autre.

Règle N°3 :

Ne pas utiliser le partenaire à ses propres fins. Il s'agit bien de construire ensemble même si chacun a des objectifs qui peuvent être différents. Il faut bien identifier les objectifs de l'un, de l'autre et les objectifs communs. Il ne s'agit pas de faire tout ensemble mais que chacun respecte son identité, ses objectifs, ses projets. Voir comment on peut les faire converger.

Il faut aussi se méfier de l'implicite, verbaliser tout ce qui doit être fait pour que rien ne soit oublié ou

réalisé en doublon.

La question des objectifs divergents de chacun est très importante, par exemple lorsqu'on fait jouer des élèves dans un théâtre. Cela peut-être important pour le conservatoire de faire chanter une chorale dans le théâtre même si la production est inégale. Le théâtre ne verra pas les choses de la même manière. La question de la production des élèves demande au théâtre d'ouvrir sa porte. Le risque est d'autant plus grand si tous les publics jouent sur scène et pas seulement la vitrine du conservatoire, c'est à dire les meilleurs (selon P. Meyrieu : c'est « la dérive productiviste »).

La rencontre entre les amateurs et les professionnels fait partie de ces questions. Il faut absolument anticiper ce type de question.

Les professeurs de musique sont ils des artistes ? / Olivier Bartissol

La place de l'artiste-enseignant. Cette dénomination est presque officielle et en tout cas revendiquée par le SNAM (syndicat national des artistes musiciens). L'enseignant est-il un artiste en résidence permanente sur son territoire ? Ça dépend des cas, c'est vrai et faux à la fois. Certains mènent de vrais projets de recherche et de création artistique qu'ils parviennent à développer et à faire tourner. Ils souhaitent être programmé dans la ville où ils enseignent. Ça arrive rarement.

Dans la formation que les enseignants des conservatoires reçoivent aujourd'hui, on peut être artiste et enseignant. Est-ce un métier de faire les deux ou deux métiers que l'on peut cumuler ? Un enseignant peut-il n'être qu'enseignant sans que cela soit dévalorisé ?

Aujourd'hui, le métier de professeur de conservatoire se construit-il par défaut ?

Olivier Bartissol témoigne de son parcours « sur des rails » (on l'a poussé car il était bon musicien) : musicien de l'ONPL au départ, il ne s'y retrouve pas et devient professeur. C'est pire, car il a la sensation d'être entouré de professeurs qui le sont devenus par défaut. C'est l'histoire de nos institutions : au départ, le conservatoire avait pour mission de former des musiciens pour les orchestres de l'armée...

MEDIATION ET PEDAGOGIE : ATELIER PARTICIPATIF 6 X 6 X 6 (6 PERSONNES, 6 QUESTIONS, 6 MINUTES) AVEC CHRISTINE BARRERE

Christine Barrère a tout d'abord été professeur de violoncelle et de formation musicale dans différents établissements en Bretagne, Alsace et région PACA. Après avoir assuré les fonctions de coordination au Conservatoire des Coëvrons (53), elle en assure la direction depuis septembre 2010. Active au sein de Conservatoires de France, elle en est notamment la déléguée auprès du collectif CANOPÉA.

Règle de l'atelier participatif :

Constituer des groupes de 6 personnes (qui comprennent des personnes issues des 2 types de structures représentés) et répondre à une question par une phrase en 6 minutes. Il n'y a qu'une réponse possible. Au bout des 6 minutes, le rapporteur transmettra la phrase du groupe. On enchaîne sur une deuxième question, puis une troisième.

1^{er} question : vous avez à construire une action de médiation commune aux les équipes de la salle culturelle et du conservatoire, quels sont les 2 points de vigilance auxquels vous faites attention en priorités ?

2ème question : résumer en une phrase les freins que vous avez rencontrés concrètement dans des expériences vécues de constructions communes hormis les problèmes de calendrier et de coordination ?

3ème question : trouver une piste pour aller au-delà de ce frein ?

	Question 1	Question 2	Question 3
Groupe 1	La temporalité Définition des objectifs de chacun	La place difficile de l'enseignant comme artiste (passer d'un statut à l'autre)	Permettre à l'enseignant et à un artiste invité d'avoir un temps de travail artistique commun en dehors du projet
Groupe 2	Convergence d'objectif La temporalité de l'action	La place des amateurs dans un projet	Inscrire dans le projet de la salle culturelle l'accueil des amateurs et évaluer les besoins de la mise en place du projet
Groupe 3	Calendrier partagé Les valeurs pédagogiques	Frein budgétaire	Mutualiser et coproduire. Penser la médiation dès le début du projet
Groupe 4	La temporalité Des objectifs communs par rapport aux publics (même public?)	La répartition des rôles qui n'est pas fiable	Communication réelle (en face à face)
Groupe 5	A qui on s'adresse ? Des objectifs communs	Difficulté d'investissement sur le mode projet	Formation conjointe et mise en place de temps de rencontre.
Groupe 6	Les contraintes de chacun L'engagement des deux structures (réciprocité)	Le manque de communication entre les partenaires	Développer des dossiers et des outils communs. Bien détailler le projet pour éviter l'implicite

ATELIER DE PRATIQUE INSTRUMENTALE SUR STRUCTURES BASCHET AU TOUR DU SPECTACLE *LE PAYS DE RIEN* PAR LA CIE LA PETITE FABRIQUE AVEC ANNE-LAURE GUENOUX

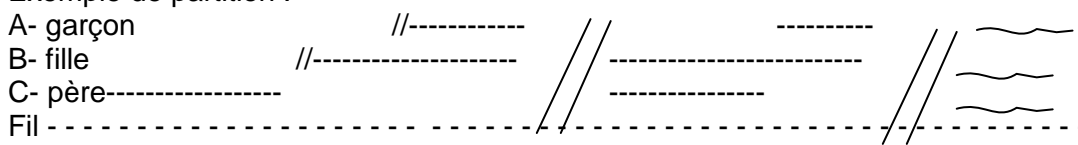
Anne-Laure Guenoux est musicienne intervenante en milieu scolaire de formation. Elle travaille au Conservatoire de Laval à la coordination des dispositifs en milieu scolaire, la direction d' « Orchestre à l'école » et l'arrangement pour de multiples ensembles.

- Exploration des différentes sonorités possibles avec les structures Baschet
- Jeu ensemble en suivant le chef d'orchestre
- Modes de jeux : impacts, sons longs, sons courts
- Orchestration avec le matériel sonore disponible : mise en place de 4 pupitres (aigu, médium, grave, le fil liant)
- Écriture de la partition sonore de ce que le groupe vient de jouer qui correspond à la première partie du spectacle *Le Pays de rien*.

Dans le spectacle chaque personnage est accompagné d'une sonorité : grave pour le père, médium pour sa fille, aigu pour le garçon. La musique ne s'arrête jamais (le fil). Le traitement sonore est très homogène et très travaillé. Cela peut-être réutilisé dans une classe.

- Orchestration de la deuxième partie du spectacle. Un travail sur la forme sonore du spectacle : les entrées et sorties des personnages, leurs émotions, l'esprit des personnages...

Exemple de partition :



- Création d'une partition musicale sur une histoire inventée avec les mêmes personnages (père, fille, garçon)



ÉTUDE DE CAS : CO-CONSTRUIRE UNE MEDIATION AUTOUR DU SPECTACLE *LE PAYS DE RIEN* AVEC OUASSEM N'KHILI, BENEDICTE MAURIN ET GILLES NAOUR

Ouassem N'Khili est professeur Médiateur pour le Pôle Culturel des Coëvrons, en Mayenne, ainsi que formateur pour le CFMI de Tours, il a travaillé en tant que Musicien Intervenant pour le Conservatoire de Lyon, et en tant qu'attaché à l'éducation artistique pour l'Ensemble Justiniana en Franche-Comté. Depuis 5 ans, il est coordinateur bénévole du réseau de la Fédération Nationale des Musiciens Intervenant (Fnami). Il anime régulièrement des formations abordant les enjeux de la coopération à travers les pratiques artistiques collectives. Il donne une place particulière à la création par le jeu, en s'appuyant sur les principes de la pédagogie coopérative.

Bénédicte Maurin et **Gilles Naour** font partie du Collectif organisateur de ces formations.

4 situations de médiation autour du spectacle *Le Pays de rien* ont été imaginées. Elles sont proposées à des groupes composés de personnels des différentes structures. Dans chaque groupe, certains se concertent pour construire la médiation, d'autres observent.

Les retours des groupes seront présentés à Betty Heurtebise, metteur en scène du spectacle (ci-dessous).

Déroulé de l'atelier :

Timing	action
00'	Par groupe de 5 personnes : 3 personnes se concertent, 2 observent. Proposition des rôles (participant/observateur). Explication des objectifs, rôle de chacun et déroulement de l'atelier. Pour les observateurs, il s'agit avec une grille de critère de mettre en évidence les points auxquels il faut faire attention, les leviers...
05'	Installation des participants, distribution des situations. Chaque participant lit pour soi et prend un temps pour y réfléchir. Il note pour lui-même une proposition.
15'	Les échanges commencent.
35'	Les observateurs partent mais les échanges continuent.
40'	Les participants rédigent leur proposition et la transmettent aux animateurs. Ces propositions serviront de base à l'échange à venir avec Betty Heurtebise.
50'	Les participants remplissent individuellement un petit bilan de l'expérience et le remet à Ouassem qui fera la synthèse de l'ensemble des observations et retours de bilan.
55'	Fin

PREMIERS RETOURS DES ETUDES DE CAS ET ECHANGES AVEC BETTY HEURTEBISE, METTEUR EN SCENE DU *PAYS DE RIEN*.

Dans 4 les situations, 2 ont été imaginé par les conservatoires et 2 par les médiateurs.

Situation 1

Public visé : 1 classe de CE1

Dans le cadre de sa programmation jeunesse, l'équipe du théâtre souhaite proposer à une classe de CE1 un parcours autour du spectacle *Le Pays de rien*.

Ce parcours comporte la venue au spectacle et environ 20h d'intervention qui pourraient mixer théâtre et musique.

Le médiateur du théâtre est déjà en contact avec un membre de la compagnie pour assurer la partie théâtrale des interventions. Il souhaite associer le conservatoire sur la partie musicale. Comment construisez-vous ensemble cette proposition ? Quel contenu ? Quelle restitution ?

→ Proposition 1 : 19 heures d'intervention par un Dumiste, 1 heure de rencontre avec la compagnie

- 10 heures avant le spectacle autour de la relation entre la musique et le silence, le geste, le son, le rien, la lumière. Comment raconter une histoire avec du son ?
- Venue au spectacle
- 1 heure d'intervention d'un comédien de la compagnie
- 9 heures avec le Dumiste pour imaginer la suite du spectacle : le pays des rêves.

→ Proposition 2 : une proposition en 3 temps

- un temps de rencontre avec la compagnie, les professeurs du conservatoire, les médiateurs du théâtre et l'enseignant de l'école pour définir le rôle et les besoins de chacun
- les interventions dans la classe :
 - découverte de texte de théâtre avec l'enseignant
 - réappropriation théâtrale du texte pour élaborer un univers sonore, intervention de la compagnie
 - venue au spectacle / bord de scène
 - ateliers : à partir d'un texte identique, réappropriation et interprétation personnelle des élèves.

Commentaires de Betty Heurtebise :

« Les propositions sont sur 2 axes différents : créativité et place de la musique avant tout pour l'un / notion de parcours et rencontre plus globale avec une équipe artistique pour l'autre.

J'ai travaillé avec une musicienne chanteuse qui nous a vraiment accompagné tout au long des répétitions pour illustrer le paysage intérieur, ce que traversent les personnages et notamment la voix intérieure qui guide vers le pays des rêves et vers la dimension poétique.

Marie-Caroline Revranche, la compositrice, a pensé ses compositions bien en amont. Arrivée en répétition, elle a chanté en direct. Je lui avais proposé cette direction pour vraiment travailler la musicalité de cette voix intérieure.

Chaque personnage a sa dimension visuelle et son aura sonore : des graves chez le roi, des

sonorités plus médium chez la fille, une flûte plus aiguë pour le jeune garçon.

Je n'ai pas suivi toutes les didascalies mais j'ai plutôt interrogé la langue imaginaire. Et aussi la place de la flûte, révélatrice du secret, utilisée par le grand-père, qui a un pouvoir magique et s'appuie sur le souffle.

Dans les propositions d'ateliers, il est intéressant d'interroger le silence, la dimension cachée des cages. Nous nous sommes posés la question : qu'y-a-t-il dans ces cages, qu'entend-on, que voit-on ? La notion d'espace est très présente dans ce rien et dans ce vide. On peut aussi travailler sur le souffle, sur la voix... Avec Marie-Caroline, nous avons travaillé avec 3 classes. J'ai présenté la pièce et la place des enfants errants aux élèves. Nous avons travaillé sur un chœur de voix en langue imaginaire et nous l'avons enregistré. On l'entend dans la pièce.

Cette langue inconnue n'est pas ressortie des propositions d'ateliers. Pourtant, interroger la langue des ancêtres avec les enfants, c'est intéressant.

On peut aussi travailler autour de la notion d'exil.

Le Pays de Rien a été écrit en 2003 par Nathalie Papin. Les metteurs en scène qui l'ont monté ont traité de différentes façons cette langue inconnue, langue des ancêtres. Certains ont utilisé un patois breton ! Pour la flûte, j'ai contacté quelqu'un qui fabrique des instruments du temps des premiers hommes. C'est une petite flûte en os d'oie.

C'est aussi intéressant de projeter dans les ateliers ce qui va se passer après. Comment vivre dans ce jaillissement, ce bruit, ce foisonnement de sonorités ? C'est intéressant d'un point de vue musical après ce rien et ce silence. Ma lecture du rien, c'est l'endoctrinement ou la vision obtuse du père. Mais le rien en soi n'est pas une chose négative... L'idée qu'à partir d'une histoire, on puisse créer un univers uniquement musical est aussi intéressante.

J'ai découvert le travail de cette compositrice à un concert donné par l'école de musique où est ma fille. Elle présentait un travail autour d'un langage imaginaire avec des sonorités profondes et cela m'a donné envie de travailler avec elle. »

Situation 2

Public visé : 5 classes de CP/CE1/CE2.

Dans le cadre de sa programmation jeunesse, l'équipe du théâtre accueille du spectacle *Le Pays de rien* pour des séances scolaires.

Elle souhaite proposer à chacune des 5 classes de CP/CE1/CE2 qui vont venir le voir 1h de médiation en amont du spectacle.

Le médiateur associe une personne du Conservatoire à la réflexion pour élaborer ensemble cette heure de présentation de l'univers théâtral et musical du spectacle.

Comment construisez-vous ensemble cette proposition ? Quel contenu ?

Les groupes n'ont pas respectés la commande, d'une seule heure d'intervention en amont !

Pour les intervenants des conservatoires, il est nécessaire de transmettre des pré-requis musicaux pour que l'on puisse imaginer engager une application axée sur le spectacle.

Les conservatoires ont plus l'habitude d'intervenir sur la durée mais c'est cependant possible d'intervenir une heure si l'on trouve du sens à cela pour les partenaires.

→ Proposition 1 : Une heure de médiation, ce n'est pas possible !

- Les équipes vont voir le spectacle ensemble (professeurs de musique, médiateurs, enseignants)
- la médiation est plutôt proposée en aval du spectacle. Un travail en classe autour du thème : « du rien aux émotions », découpé comme suit :
 - pause + silence
 - écoute d'extraits musicaux qui abordent différentes émotions
 - transposer les émotions en sons vocaux, puis en mouvements (énergie, rythmes...)

→ Proposition 2 : une heure de médiation dans un cycle d'intervention d'un Dumiste

- quelques heures d'intervention avec un Dumiste : quelle proposition sonore pour le « rien » ?
- Présentation du spectacle et de la compagnie, des extraits vidéo

Commentaires de Betty Heurtebise :

« Avec les comédiens, on a travaillé sur l'exploration de la voix, sur un chant choral, des frémissements... Sans chercher à raconter les sentiments mais plutôt comme une exploration de la matière sonore qui révélerait des émotions. L'émotion arrive après l'exploration, révélant des zones cachées... ».

Situation 3

Public visé : cours collectifs, enfants de 8 à 10 ans, niveau 1^{er} cycle.

Les professeurs du conservatoire souhaitent développer, auprès des élèves, leur culture, leur curiosité artistique et transmettre le goût du spectacle vivant.

Ils ont vu le spectacle *Le Pays de rien* au préalable et souhaitent réfléchir à une action de médiation qu'ils pourraient mener (seul ou avec le médiateur de la structure de diffusion) auprès de groupes d'élèves en musique (cours de FM ou d'orchestre) en danse ou en théâtre dans l'objectif de leur donner envie et de les inciter à aller voir le spectacle.

Ils rencontrent le médiateur du théâtre pour en discuter.

Comment construisez-vous ensemble cette proposition ? Quel contenu ?

→ Proposition 1 :

- rencontre entre les partenaires pour déterminer les objectifs, le calendrier, la fréquence et la durée des séances.
- Proposition de calendrier :
 - créer un matériau commun autour de l'expression des sentiments
 - atelier musical à partir du chant et des instruments
 - enregistrement et transmission aux danseurs pour une médiation de l'atelier danse
 - le spectacle
 - restitution aux comédiens du travail fait

→ Proposition 2 : méthodologie

- Mettre en place un groupe de travail entre le médiateur et les professeurs
- Définir un référent, des objectifs, les attentes de chacun. Objectif commun : l'ouverture culturelle. Objectif de la structure culturelle : fréquentation de son lieu. Objectif du conservatoire autour de la pédagogie.
- Identifier les publics et les groupes visés (musiciens, danseurs ou théâtre) et définir le contenu de la médiation
- Trouver une thématique transversale à la musique, la danse, le théâtre. Travail autour du texte et possible lien avec la bibliothèque. Rencontre avec l'équipe artistique et outils pédagogiques
- Budget, calendrier, tarif incitatif pour les élèves du conservatoire

Situation 4

Public visé : élèves de l'orchestre à vents 1^{er} cycle, majoritairement enfants et adolescents, quelques adultes.

Le professeur chargé de l'orchestre à vents 1^{er} cycle, qui regroupe des élèves de tous âges, profite d'une concordance d'horaire pour proposer à ses élèves d'assister au spectacle *Le Pays de rien* sur le temps habituel du cours.

La plage horaire du cours étant plus longue que le spectacle, il restera, à l'issue de celui-ci, environ 1h qu'il souhaiterait mettre à profit pour proposer aux élèves une médiation qui enrichisse, complète, éclaire... le spectacle.

Il rencontre le médiateur du théâtre pour en discuter.

Comment construisez-vous ensemble cette proposition ? Quel contenu ?

Proposition : un temps privilégié sur le plateau après le spectacle avec les artistes

- Diviser l'orchestre en fonction de l'âge des musiciens. Chaque groupe prépare un retour sur la manière dont il a reçu la musique du spectacle
- Temps avec les techniciens sur la partie technique du son. Présentation des processus de création, démonstration.
- Temps d'échange avec toute l'équipe pour échanger sur la mise en scène et le rapport à la musique (restitution de la préparation). Importance de la valeur symbolique de la musique dans ce spectacle. Est-ce que la compagnie peut transmettre la bande son du spectacle en amont aux professeurs de musique pour pouvoir travailler dessus et faire un retour à la compagnie ?

Commentaires de Betty Heurtebise :

« Le son a été travaillé techniquement : écho, effet de la colère du roi (grondement qui accompagne sa voix), effets de réverbération, spatialisation du sifflement... Comment le son prend l'espace au théâtre ? Dans mon travail de compagnie, j'ai la chance de travailler avec un régisseur son qui a une réflexion sur la dramaturgie. Ici, les voix étaient sonorisées ce n'est toujours évident pour les comédiens mais cela permet de créer des « petites choses ». La place du son est tout aussi importante que le jeu des acteurs, les images projetées, la lumière...

Pour accompagner une médiation, je serais bien sûr prête à envoyer les bandes sons. Dans la compagnie, nous travaillons beaucoup sur l'amont : comment on découvre le spectacle ?

Parfois, je vais passer 1h avant avec les enfants. Je ne dévoile pas toute l'histoire mais j'apporte aux enfants l'envie de la découvrir et de s'interroger : comment parler d'un cri qu'on enferme ? Je leur demande s'ils ont des idées sur la manière d'enfermer un cri ! Ils en ont ! Plus on suscite l'envie et la curiosité avant le spectacle, plus on rencontre l'œuvre.

Pour la rencontre d'une heure, j'ai des fiches sur les costumes avec les tissus. Les costumes évoluent au long de la pièce, tout comme les émotions des personnages.

La surprise du spectacle est différente en séance familiale ou en séance scolaire. En scolaire, si ce n'est pas préparé, les enfants peuvent être « à côté ».

Autour du *Pays de Rien* il y a eu plusieurs axes de médiation.

Il existe le dispositif « souffleur de mot » qui est plutôt autour des écritures contemporaines : une rencontre avec un comédien et une comédienne et une rencontre avec l'auteur en amont, la lecture d'une première scène (et questionnement sur sa mise en scène) et des interrogations philosophiques (de quoi parle-t-on ? l'enfermement, la liberté, l'endoctrinement...).

Ma place de metteur en scène n'est pas de donner des réponses mais plutôt de laisser la place à des possibles.

L'auteure a été surprise par ma mise en scène car j'ai ajouté le prologue. Dans ce prologue, j'ai repris tous les ordres du roi, cet endoctrinement qui explique le cri.

Je ne voulais pas faire du roi une figure de salaud ; je me suis plutôt demandée quel enfant il avait été. Il a fait ce que sa mère lui disait de faire et sa fille lui dit maintenant qu'il s'est trompé. C'est un choc pour lui.

La notion de l'abstraction est très présente dans le spectacle et une conseillère pédagogique a travaillé sur des tableaux des peintres de l'abstraction. Elle a interrogé avec les enfants la brèche, les cages, le lac des couleurs. Elle a retrouvé des toiles qui pouvaient aborder cette notion de brèche. Après la transposition vers la musique et la danse, une toile peut aussi devenir une illustration d'un texte. La brèche est aussi quelque chose d'intéressant. Comment on la montre ? Comment on l'illustre en son ? Comment on la raconte ? Cela peut devenir un tableau musical ou visuel...

Avec la compositrice, dans les écoles, nous avons travaillé sur la langue imaginaire et son écriture. On demandait aux enfants d'écrire quelques mots dans leur langue imaginaire et de les dire. Chaque enfant avait ses sonorités. »

TEMOIGNAGES D'EXPERIENCES EN PAYS DE LA LOIRE

I/ Les projets communs du Théâtre et du Conservatoire de Laval

Carine Mottin est professeur de clarinette au conservatoire de Laval depuis 2008 et référente pour l'action culturelle depuis 3 ans.

Virginie Dréano, après avoir été chargée de production pour Loïc Touzé, a intégré le service culturel de la Ligue de l'Enseignement en 2009 avec une double mission : le pôle jeune public et médiation du Théâtre de Laval et le réseau décentralisé spectacles en chemin.

Laval : 60000 habitants. Une direction de l'action culturelle depuis 2008, un théâtre rénové en 2007, une politique culturelle récente. Le DAC a la volonté que les services travaillent en transversalité : théâtre, conservatoire, musée, patrimoine et lecture publique. Le théâtre est une scène conventionnée jeune public.

1/ L'école du spectateur pour les élèves du conservatoire sur temps scolaire et hors temps scolaire.

Le choix des spectacles se fait en partenariat entre le conservatoire et l'équipe de médiation du théâtre. Les spectacles sont préparés en amont avec les enseignants du milieu scolaire et/ou les professeurs du conservatoire. En marge, il y a ateliers de sensibilisation. Au total, le théâtre accueille 560 élèves du conservatoire chaque année. Pour le théâtre, ces parcours sont prioritaires. Depuis quelques années, le théâtre ne peut plus accueillir tous les scolaires du territoire. Les publics amateurs ont priorité sur les séances.

2/ Les préludes sont des levers de rideau, qui ont lieu à 19h avant le spectacle du soir dans le hall. Ces petits formats de 45 minutes sont en lien avec la programmation du soir, figurent dans la plaquette et sont assurés par les élèves du conservatoire en danse, musique ou théâtre. Pour le conservatoire, c'est l'occasion de se confronter à un public mais aussi de rencontrer des artistes professionnels et leur démarche de création ou de nouvelles esthétiques. Pour le théâtre, cela permet d'inciter les parents à accompagner leur enfant au spectacle professionnel qui suit et parfois de revenir sur d'autres spectacles. Pour préparer ces préludes, le théâtre présente la saison aux professeurs du conservatoire afin qu'ils choisissent les spectacles qui résonnent avec leur travail. Ces professeurs font ensuite des propositions d'ateliers en lien avec ces spectacles.

Par exemple : Etienne Saglio est venu avec le spectacle *Les Limbes*, un spectacle de magie, illusion, cirque. Un professeur de basson propose un travail sur les illusions auditives. Pour le groupe intéressé, c'est un parcours de 15h d'ateliers qui commence par une rencontre avec Étienne Saglio. Ces ateliers représentent un module de formation. Ces modules font partie du cursus de formation musicale. Ils représentent 15h (1h par semaine pendant un semestre ou un stage) de face à face pédagogique. Dans la formation musicale cycle 2, il y a un tronc commun, des modules sur les esthétiques et des modules de pratique. Ces modules de pratique sont tous déclinés en fonction de la saison du théâtre et des préludes. Les élèves choisissent leur parcours en début d'année.

3/ L'éducation artistique et culturelle est une mission partagée par le Théâtre et le Conservatoire

Dans l'idéal, les propositions devraient être toutes communes. Cette année, une grande partie de l'EAC proposée par le conservatoire est construite en fonction de la saison du théâtre.

Par exemple autour d'un spectacle, des ateliers sont proposés aux élèves du conservatoire avec restitution en Prélude, un membre de la compagnie intervient dans les écoles primaires et en centres de loisirs avec également une restitution.

Un autre exemple avec le projet « Quartier en scène ». Ce projet se déroule depuis 3 ans dans le quartier en ZEP St Nicolas. Il a été co-construit avec les acteurs du territoire : les directeurs de l'école et du collège, du centre de loisirs, de la maison de quartier, les associations de quartier... La volonté

était de construire sur plusieurs années et de toucher l'enfant sur tous ses temps de vie : scolaire, péri et extra scolaires et familiaux grâce aux différents acteurs qui se rencontrent régulièrement pour construire ensemble. Il y a des spectacles, des ateliers de pratiques grâce à des résidences qui ont lieu sur le quartier. Le choix du quartier a été motivé par l'existence d'une fanfare portée par le conservatoire dans la classe de CM2 de l'école représentant une présence musicale au long cours. Mais il n'y a pas eu les croisements espérés entre la fanfare et « Quartier en scène ». Pour que cela marche, il faudrait peut-être partir d'une feuille blanche avec des envies communes. Pour construire ensemble, il faut partir encore plus en amont.

Pour le conservatoire, les actions EAC visent tous les temps de l'enfant et placent au centre du projet la rencontre avec des artistes.

4/ Le conservatoire est aussi force de propositions pour accueillir des artistes qui viennent en résidence et intègrent la saison. Ces résidences sont l'occasion d'ateliers et cette année des élèves participent même complètement au spectacle.

5/ Le grand ramassage des peurs

Cette action est mise en place par le Théâtre de Laval, sur une proposition de la cie l'Artifice (Christian Duchange / Dijon). Il s'agit de déposer dans toute la ville des « manuels du froussard courageux » où les habitants peuvent rédiger leurs peurs et s'en défaire dans des conteneurs. Des artistes les recyclent par un spectacle en fin d'année ! C'est le fil rouge du théâtre : chaque 13 du mois, un événement autour de cela est mené avec l'ensemble des partenaires culturels de la ville et d'autres partenaires pour toucher tous les publics (école, maison de quartier, prison, hôpital...). Le conservatoire s'y associe en proposant ce thème à une école (pour mener des ateliers d'écriture, faire un spectacle...) et en le relayant avec des projets auprès des élèves du conservatoire. 7 élèves du conservatoire participent avec la compagnie professionnelle à la création du spectacle de recyclage des peurs.

6/ Le jour le plus court

Cet événement existe depuis 3 ans. Il a vraiment été construit conjointement par conservatoire, le théâtre et la cie Art Zygote basée à Laval. L'idée de départ : faire des propositions artistiques gratuites pour découvrir le théâtre différemment le samedi des vacances de Noël. Cet objectif a évolué avec l'envie de s'associer à d'autres artistes (David Rolland cette année). Pour le conservatoire, c'est aussi l'occasion d'un croisement entre amateurs et professionnels. Cette année, 280 élèves ont joué tout au long de la journée au théâtre. Il y a une thématique commune (cette année « osez le courage permanent », en contre pied du ramassage des peurs !). L'organisation de cette journée nous permet de mieux nous connaître et de nous poser différentes questions ensemble : comment accueillir 300 élèves dans ce lieu ? Comment faire en sorte que l'artiste invité s'y retrouve ? Comment inciter les parents à venir découvrir autre chose que la prestation de leur enfant ? Tout le théâtre est exploité (le hall, les loges...) ce qui permet au public de découvrir le lieu autrement. Il faut trouver une unité artistique entre les pratiques des uns et des autres. Nous avons accueilli 1800 personnes sur cette journée.

7/ Les points positifs et les difficultés, point de vigilance du partenariat :

- Le rapport de confiance primordial
- Se rappeler régulièrement les objectifs et les paramètres qui ne convergent pas toujours
- Faire le point régulièrement sur l'évolution des projets des uns et des autres
- Il n'y a pas d'évidence au long cours, chacun évoluant de son côté. Il est nécessaire de se redire comment les structures évoluent pour construire à nouveau ensemble
- Comment se renouveler dans nos propositions et notre travail ?
- Le conservatoire aimerait co-porter toutes les actions d'EAC, le théâtre se demande si c'est possible et se questionne (faut-il tout faire en commun ou créer plus de passerelles ? Où sont les limites ?)
- on n'est pas obligé d'être toujours d'accord mais il faut arriver à faire des compromis sans trahir nos projets respectifs

II/ L'espace Saint-Louis, un bâtiment qui accueille le théâtre et le conservatoire de Cholet : les outils communs développés.

Nadine Gilbert travaille à Cholet depuis 1999 et au théâtre Saint-Louis depuis son ouverture (2012) en tant que chargée de promotion et médiation. Cette fonction de médiation est récente et primordiale pour une bonne appropriation du lieu par tous.

Gilles Foussier est nommé directeur du Conservatoire de Cholet en 1994. En 1997, il est chargé par la mairie de concevoir un pôle culturel regroupant théâtre et conservatoire : l'Espace Saint Louis dont il est maintenant directeur.

Gilles Foussier :

« Être associé et suivre le projet du nouveau conservatoire a été très enthousiasmant pour l'équipe pédagogique. Le maire de Cholet souhaitait faire de l'ancien hôpital un conservatoire et dans une deuxième tranche, un théâtre. Cette deuxième tranche est intervenue exactement 10 ans après la première.

En 2011, j'ai quitté la tête du conservatoire pour prendre la direction du pôle culturel Saint-Louis. J'ai travaillé pendant les travaux au rapprochement des deux structures séparées par une porte vitrée. Tous les éléments sont là pour permettre le croisement de projets des deux structures. Le théâtre fait 850 places. Son projet culturel est d'accueillir des spectacles les plus éclectiques, des programmations plus aventureuses qu'auparavant. En prenant la responsabilité de cette programmation, je me suis rendu compte que les élus étaient moins présents autour du projet d'établissement du conservatoire que sur la programmation du théâtre ! Parallèlement, l'équipe du conservatoire a préparé l'arrivée de ce théâtre mais les croisements entre la saison et le projet du conservatoire ne sont pas si faciles à mettre en œuvre. Le conservatoire enseigne la musique (avec un gros pôle musique actuelle) la danse et le théâtre. Cela permet de travailler dans les trois esthétiques de base avec des professionnels. »

Nadine Gilbert :

« En juin, nous présentons la saison aux professeurs du conservatoire, par les plaquettes et par des rendez-vous individuels auprès de chaque référent (musique, danse, théâtre). En septembre, ils nous font part des spectacles sur lesquels ils souhaitent travailler avec nous. Nous mettons en place les éléments nécessaires à cette collaboration : les dossiers pédagogiques, les affiches, les liens... En parallèle, nous contactons les compagnies pour envisager des actions de médiation (rencontres, ateliers...). Notre objectif est de faire sortir les élèves du conservatoire. Il n'y a qu'une porte à franchir mais il faut la franchir !!! Pour cela toutes les rencontres se font au cœur du théâtre. Il y a une salle dédiée aux actions de médiation. »

Zooms sur deux actions de médiation :

- Ateliers avec les ballets jazz de Montréal avec les classes CHAD : ateliers, répétition publique, rencontre avec le chorégraphe

- *La flûte enchantée* : « un professeur de flûte traversière très enthousiaste fait un travail très approfondi en amont avec les élèves en fonction de leur âge. Ils réalisent un dossier sur la place des musiciens à l'opéra, l'histoire de la flûte, les personnages principaux, l'interprétation de morceaux de l'opéra... Pour les plus petits, l'écoute du CD et un travail avec les parents pour qu'ils acceptent de laisser leurs enfants venir voir l'opéra un soir de semaine de 20h à 23h...

Avant le spectacle, nous avons proposé une visite découverte du théâtre pour les enfants et les parents, des échanges avec le chef d'orchestre, une balade sur la scène avec les artistes, une rencontre avec le metteur en scène menée par le directeur du conservatoire qui pouvait donner des clés de compréhension. »

Diagnostic des 3 premières années :

Les avantages :

- Un même espace
- Un studio à demeure
- Une appropriation progressive du lieu

- Visites du théâtre et rencontres avec des artistes très bénéfiques

Les difficultés :

- Importance de sensibiliser les parents à la sortie du soir : comment concilier études et culture ?

- Veiller et accompagner les professeurs sur nos projets

Les objectifs :

- Mise en place d'un abonnement qui entrerait dans le cursus des élèves

- Mieux connaître nos métiers respectifs, échanger avec nos vocabulaires propres, créer une dynamique...

Pour cela, un passeport-découverte pour le théâtre Saint-Louis a été édité pour les élèves du conservatoire.

III/ Les instants fertiles, temps fort organisé par le Théâtre Athénor et le Conservatoire de Saint-Nazaire

Jacky Lhiver est depuis octobre 2012 directeur du CRD Musique & Danse de Saint-Nazaire après avoir occupé des fonctions similaires à Lorient, Vannes/Pontivy/Sarzeau et Cherbourg-Octeville. Il intervient dans des actions de formation auprès de différentes ADDM et comme membre de jury pour les Pôles Supérieurs, le CNFPT et les centres de gestion.

Brigitte Lallier-Maisonneuve est chanteuse et musicienne de formation et son itinéraire l'a conduite vers le théâtre musical et la mise en scène en réservant toujours une place prépondérante au traitement de la voix chantée et parlée. Elle est depuis 25 ans directrice du Théâtre Athénor Saint-Nazaire/Nantes où elle privilégie le croisement des langages artistiques et la rencontre avec la création contemporaine. Des formes artistiques y sont proposées pour tous les publics et dès la petite enfance.

Brigitte Lallier-Maisonneuve :

« L'entrée dans le projet d'Athénor se fait par la musique et plus largement par le sonore. Les relations avec le conservatoire ont toujours existé avec plus ou moins de force en fonction des directeurs. A une époque le directeur disait : « tu t'occupes de tout ce qui est bizarre, moi je m'occupe de la musique ! » Il y a toujours eu une relation avec les professeurs, même quand les institutions étaient moins proches. »

Jacky Lhiver :

« A mon arrivée, le CRD avait connu quelques turbulences. J'ai pensé qu'un projet mené avec des partenaires extérieurs permettrait aux différentes compétences de se dévoiler et de mieux fonctionner en collectif. Un professeur de clarinette travaillait déjà beaucoup avec Athénor et l'idée était d'élargir cette collaboration entre les deux structures. Nous avons voulu partir non pas sur un projet mais sur une vision beaucoup plus globale avec une inscription dans la durée, à différents niveaux : avec les élèves du CRD, sur les temps périscolaire et scolaire où les deux structures interviennent... Il s'agissait surtout de donner des perspectives. Le choix de la période est important : novembre. Nous ne voulions pas que ce temps fort soit un aboutissement, ni un point d'orgue mais plutôt un début de quelque chose qui peut être retravaillé toute l'année et doit avancer. »

Brigitte Lallier-Maisonneuve :

« Quand Jacky est arrivé, il est venu voir ce que l'on fabriquait avec l'idée de collaborer. Puis, il a donné carte blanche aux propositions des musiciens du CRD pour répondre aux questions : qu'a-t-on envie de faire ensemble ? Comment et pourquoi veut-on le faire ?

Au CRD, il y a des musiciens, qui ne sont pas seulement des professeurs. A Athénor, on a l'habitude de travailler avec des musiciens, des comédiens, des danseurs dont certains enseignent dans des conservatoires à l'autre bout de la France... Sur le territoire autour de Saint-Nazaire, il y a aussi des musiciens... Si on met tout ce monde là ensemble, qu'est-ce qu'on fait ? Avec l'idée d'oser la non-excellence, l'imperfection, le truc pas fini ! »

Jacky Lhiver :

« Sur ce temps fort, tout le monde se retrouve : les amateurs, les élèves, les enseignants, les professionnels. Depuis cette année, les danseurs ont rejoint le projet. Tous se retrouvent sur les mêmes lieux, au même niveau, se mettent en difficulté ou s'amuse à se faire peur... Quand les élèves et les professeurs jouent ensemble, la relation change... »

Brigitte Lallier-Maisonneuve :

« En termes d'esthétique, on est parti sur ces musiques dont on a du mal à dire le nom : de création, électroacoustiques, improvisées, contemporaines. Les formats privilégient des moments courts d'écoute. La relation à la ville est importante : comment met-on en relation ces musiques là avec les habitants ? Comment les donne-t-on à écouter quand ce n'est pas forcément dans des salles ? Il s'agit de prendre en compte la ville et son architecture, d'aller vers des acoustiques différentes, des modes différents de relation à un public. Nous utilisons une salle (la galerie des Franciscains) qui est modulable. C'est le moins figé possible pour travailler sur les liens entre ceux et écoutent et ceux qui jouent. On peut aménager un endroit où on boit un coup, bouger les espaces scéniques... C'est une rencontre entre le lieu et la proposition artistique. »

Jacky Lhiver :

« En effet, les lieux sont très importants pour casser les codes... Ils se déclinent : chez l'habitant, en plein air, dans les halles du marché, dans les écoles. Sur le plan pédagogique, quand il s'agit d'utiliser ce lieu et son acoustique particulière, cela apprend aux élèves à être réactifs et à trouver des solutions. Et le lieu c'est aussi la ville. Comment on fait sonner la ville ? Jérôme Joy a par exemple mené une « fanfare de soufflants » avec l'idée de produire un son continu qui traverse la ville et qui va se jeter dans la mer. Cette fanfare regroupait 50 à 60 musiciens de tout niveau. Avec la fatigue, cette note bouge, le son change, le passage dans les galeries le modifie. Il y a des lieux à Saint-Nazaire où l'acoustique est vraiment intéressante, par exemple le radôme sur le toit de la base nautique mais c'est difficile à exploiter. »

Brigitte Lallier-Maisonneuve :

« Nous tissons des relations avec d'autres acteurs de la ville, dans le domaine du patrimoine par exemple : l'Écomusée a proposé des photos sur lesquelles des musiciens improvisent. Tout le monde se met en un peu déséquilibre : les élèves, les professeurs, les musiciens qui arrivent d'ailleurs aussi. Ce n'est pas le cadre habituel. »

Jacky Lhiver :

« Et ce n'est pas les groupes constitués du conservatoire qui participent. D'autres groupes se forment pour cette occasion. »

Brigitte Lallier-Maisonneuve :

« Avec les musiciens invités comme Christiane Wolf ou John Tilbury, on reste sur des formats courts et dans la même soirée, des ensembles nantais où des élèves se produisent aussi. Ces croisements créent une vraie dynamique, déclenchent de l'envie et des idées de toute part. Il faut parfois les canaliser !

Quels fils tire-t-on sur une année ? Comment travaille-t-on à partir de ce temps fort des projets d'EAC avec les musiciens intervenants, les artistes, dans une école ? Comment ce temps fort envoie-t-il sur d'autres possibles ? Comment garde-t-on l'esprit, sans prévoir un grand concert à l'avance ? »

Jacky Lhiver :

« Dans ce temps fort, on est dans la médiation, on explique, on donne des clés d'entrée. On échange autour des ressentis... Il y a eu une montée en puissance en terme de public sur cette deuxième édition (en 2014). Il y a une confiance naturelle avec des personnes qui acceptent d'être surpris. »

Brigitte Lallier-Maisonneuve :

« Il y a aussi les moments où on boit et on mange avec le public !! Chacun participe. Les musiciens peuvent aussi faire à manger... On construit quelque chose ensemble ».

Jacky Lhiver :

« La complémentarité des deux structures est précieuse : une association très libre et une structure municipale très cadrée. »

Brigitte Lallier-Maisonneuve :

« Il faut du temps pour que se tricotent les projets. Athénor et le Conservatoire collaborent depuis longtemps. Pour la dernière édition d'Instants Fertiles, la moitié des professeurs du CRD se sont associés. »

Échanges avec la salle

- Faut-il que les médiateurs proposent de la musique aux professeurs de musique ou faut-il sortir de l'évidence ?

Gilles Foussier : « le projet de relation entre le conservatoire et le théâtre est jeune, donc il faut peut-être aller vers l'évidence si elle facilite la mise en relation. Il n'y a pas beaucoup d'élèves du conservatoire qui vont au concert, il faut bien commencer quelque part... »

- Échanges autour de la mise en place des actions culturelles dans et avec les conservatoires :

Didier Lastère, co-directeur du Théâtre de l'Ephémère au Mans et enseignant en conservatoire :

« L'EAC est devenu un enjeu majeur pour les conservatoires. Comment réussissez-vous à transmettre cette nécessité au corps professoral des conservatoires ? Comment cela réagit-il ? Est-ce que cela avance vraiment ? Quelles sont les résistances ? Dans les formations aux DE, la question de l'EAC n'est pas présente. Ce n'est pas parce qu'on décrète qu'il y a une collaboration entre le théâtre et le conservatoire que ça se fait... Les médiateurs sont en première ligne de ces difficultés. Comment endiguer les résistances ? Comment accompagner les enseignants et faire contamination ? Comment l'établissement donne le temps aux profs de le faire ? »

Carine Mottin : « On n'arrive pas à emmener tout le monde. Il y a des portes d'entrée... C'est beaucoup d'énergie... C'est au volontariat. Les modules « Prélude » sont portés par des enseignants volontaires. Il y aussi les 15 professeurs qui gravitent autour des CHAM. Ils se retrouvent de fait dans des projets avec le théâtre. Au final, c'est souvent un peu les mêmes professeurs qui participent... Mais la pollinisation va peut-être venir ! »

Jacky Lhiver : « Il s'agit plus des peurs que des résistances. Il faut aller à la rencontre des personnes qui ont peur et leur expliquer. Si l'EAC est une priorité, il faut dégager du temps pour cela. Pour endiguer les peurs, on peut aussi proposer aux professeurs de travailler au sein d'un projet collectif, plutôt que de leur demander toute l'année, d'intervenir 1 heure par semaine pour faire de l'EAC. Sur Saint-Nazaire, c'est plutôt vécu maintenant par certains professeurs comme une bouffée d'oxygène, qui leur permet de sortir de leur classe... »

Christine Barrère : « Un conseil au médiateur des théâtres : proposer beaucoup de pistes d'actions pour que l'une d'elle résonne auprès d'un professeur qui n'a jamais participé à de telles actions... »

Gilles Foussier : « Il y a des générations de professeurs avec lesquels c'est plus difficile. Et puis, les projets EAC demande sont plus chronophages que les cours... »

Didier Lastère : « Quand le département théâtre s'est créé au conservatoire de Laval, cela a poussé les collaborations vers l'ouverture et vers la création. Il faudrait casser le cadre rigide des cours hebdomadaire. »

Gilles Foussier : « La rigidité va se casser d'elle même car si l'État ne finance plus les conservatoires, les schémas départementaux seront moins contraignants. Les conservatoires s'ouvrent depuis 10 ans. Les attentes des parents changent. Ils sont en demande de cette

transversalité. »

Jacky Lhiver : « Il y a une prise de conscience au travers de l'action culturelle, il y a une remise en question de cette temporalité hebdomadaire. Et des élèves enfermés dans le cadre cours / FM/ orchestre se révèlent quand ils peuvent sortir du cadre. C'est beaucoup plus intéressant pour les enseignants de travailler avec des élèves moteurs de leur projet. »

Frédérique Millet-Grolleau, responsable du PREAC : « L'intégration de l'action culturelle au module de formation musicale (à Laval) est intéressante car cela légitime cette action pour le professeur, l'élève, ses parents... »

Gilles Foussier : « il s'agit de valoriser tous les moyens d'arriver à une production sans qu'il y ait de obligation de restitution finale, même si cela n'est pas toujours dans le fonctionnement usuel du conservatoire. »

Le mot de la fin : « l'important c'est le chemin !!! » »

DERNIERS RETOURS DES ETUDES DE CAS : VERS L'ELABORATION D'OUTILS POUR UNE COLLABORATION REUSSIE AVEC OUASSEM N'KHILI

Cette intervention s'appuie sur les retours des observateurs lors de l'étude de cas et sur les questionnaires remis par l'ensemble des participants.

« Se mettre en phase »



Des personnes ont fait le retour suivant : il faut arriver à « se mettre en phase ».

Dans le travail de musicien intervenant et ses 3 pôles (médiateur, pédagogue, artiste), il faut mettre en phase différentes choses avant de démarrer un moment collectif. Ça peut passer par quelques minutes d'échauffement physique joyeux !

→ **Quelques retours des observateurs :**

- difficile
- pas facile de ne pas réagir
- difficile d'entendre distinctement (la consigne indiquait de rester extérieur au groupe mais jusqu'où faut-il respecter la consigne ?)
- sourire plus : la neutralité n'empêche pas le sourire. La fonction du rire peut aussi permettre de s'échapper de la situation.

→ **Rôle médiateurs (retour des fiches des participants médiateurs)**

« 1h de concertation, c'est un peu court » pour les médiateurs. Pour les professeurs des conservatoires qui n'ont pas cette culture métier, c'est déjà pas mal.

→ **Rôle représentant EEA (retour des fiches des participants conservatoire)**

« il faut que ça rentre dans le projet pédagogique ». Parfois difficile à entendre pour les médiateurs.

→ **Dans les leviers imaginés : mieux connaître l'autre**

- ses contraintes,
- ses enjeux (par exemple, les objectifs pédagogiques)
- ses habitudes
- les projets en cours
- les dispositifs existants
- ses réseaux et les groupes auxquels chacun appartient

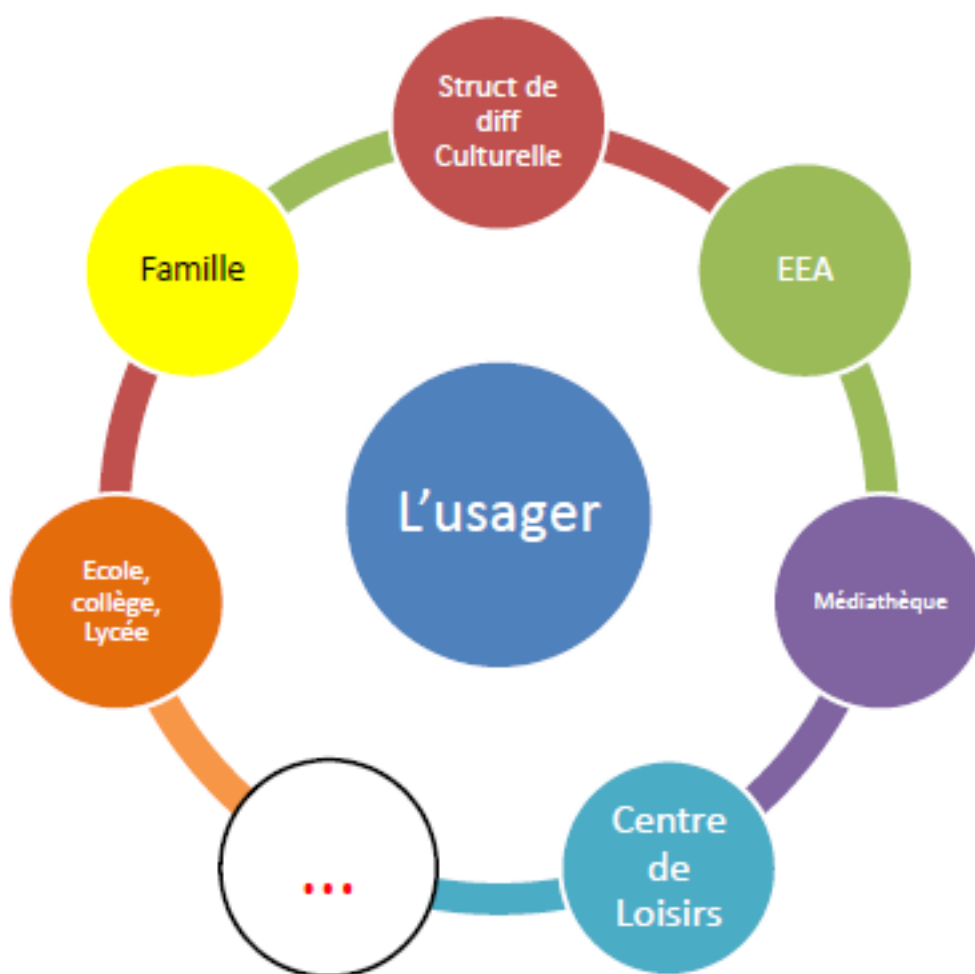
→ **Le mot « usager » n'est jamais ressorti**

On peut le voir comme le public ou comme l'élève.

Pour Philippe Meyrieu, deux principes opposés traversent cet usager :

- principe d'éducabilité (on peut tout apprendre)
- principe de liberté (on ne peut pas obliger quelqu'un à apprendre)

Le pédagogue et le médiateur font le grand écart entre ces deux principes.



→ **Mieux connaître l'autre quelques outils pour distinguer les compétences des performances:**

les compétences de l'autre, un potentiel	/	les performances plus incarnées
objectifs pédagogiques	/	objectifs d'apprentissage
en potentiel	/	actualisé
pédagogique	/	artiste

Certains indicateurs repérés dans la performance nous garantissent que la compétence est là. Par exemple, un enfant qui ne bouge pas ne garantit pas l'écoute. Il faut d'autres indicateurs factuels et palpables (une restitution, une question posée) pour le garantir. On précise peu les choses de cette façon-là.

Pour avoir une bonne connaissance du métier de l'autre, il est nécessaire de le voir travailler en assistant à ces interventions par exemple. Dans les deux sens médiateur / professeur de conservatoire.

→ **mieux connaître l'autre :**

en surface	/	peu conscientisé
ses désirs	/	ses besoins
spécifiques	/	génériques
solution	/	problème

Chercher les raisons peu conscientisées de certains blocages permet de développer des stratégies de contournement.

Des exemples :

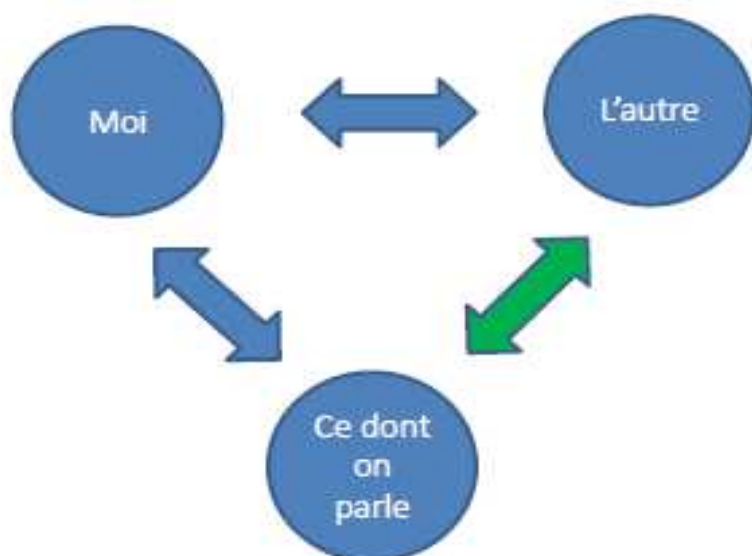
- Quand un partenaire refuse une collaboration car l'action ne « rentre pas dans le projet pédagogique », il faut aller chercher ce qu'il défend vraiment en disant cela. C'est peut-être une forme de cohérence qui pourra être maintenue même avec une action qui déborde du projet pédagogique.

>> C'est la différence entre le thème (qui est un prétexte, une stratégie) et le contenu (ce que l'on veut transmettre...)

- Une façon de préciser un cahier des charges : plus que « travailler à partir du support *La Flûte enchantée*, on peut imaginer « pour développer l'écoute en orchestre, utiliser le support de *La Flûte enchantée* ».

- Un professeur dit « il est indispensable que les élèves se produisent en public » mais sur ce projet, ce n'est pas possible. Chercher à savoir pourquoi le professeur dit cela permet d'envisager d'autres solutions (quels besoins). S'il faut que les parents voient le travail, on peut imaginer une captation vidéo et un concert à un autre moment...

Mieux connaître l'autre



Je ne me mets pas en relation directe avec lui mais j'interviens pour préciser « ce dont on parle ». On fait de la médiation entre l'autre et l'objet dont on parle.

→ **Reformulation dans les groupes :**

« si je comprends bien, tu veux dire que.... »

L'interprétation permet de s'ajuster, de se mettre en phase, de partager un vocabulaire

→ **mieux connaître l'autre :**

Comment l'aider à se détendre ? Si on cherche volontairement, ça ne marche pas. Il faut peut-être lui laisser plus d'espace.

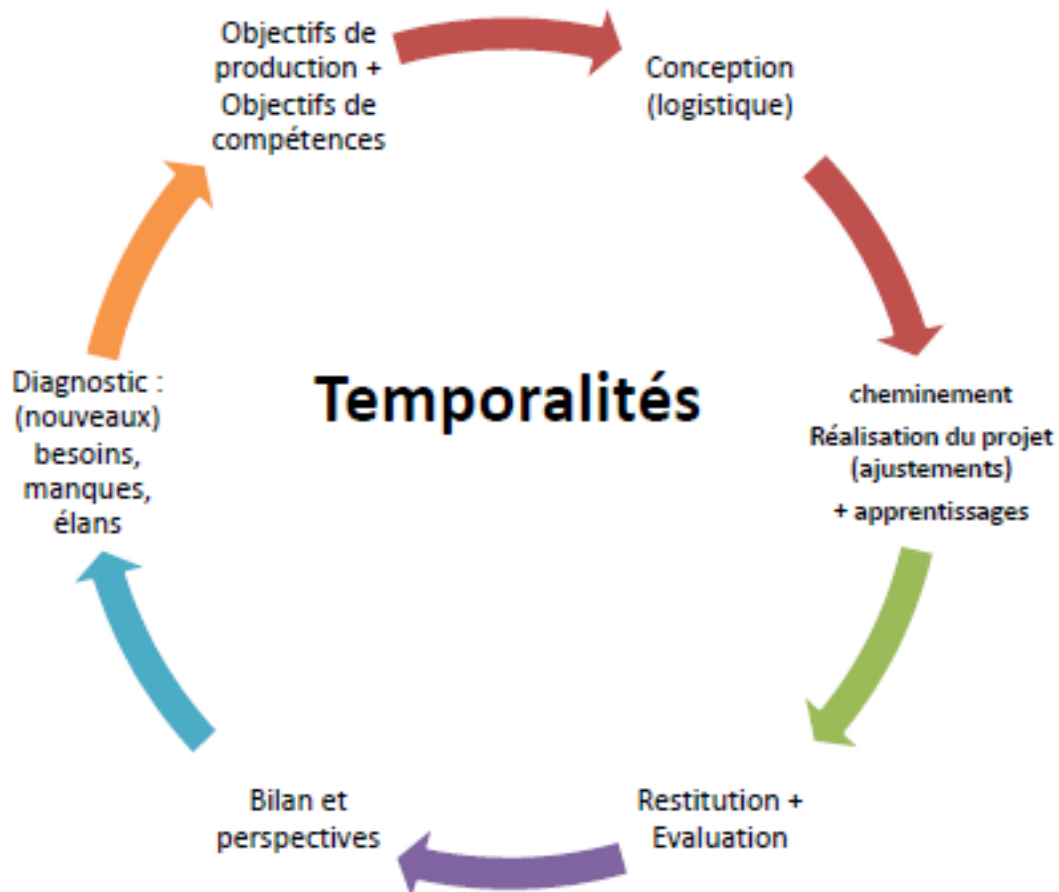
Le principe de pertinence : même si je ne comprends pas exactement ce que me dit l'autre, je sais que c'est pertinent pour lui : « ce qui est important pour toi, c'est que.... »

→ **Temporalités :**

On a tendance à oublier ou à minimiser les ajustements pendant le projet alors qu'il y a souvent plus à faire pendant qu'avant.

L'évaluation est en réponse aux objectifs avec des indicateurs précis.

Le bilan est plus large : ce que j'en retire, ce que cela me donne envie de faire maintenant.



→ **Préparer le temps en présence :**

- en intention / en attention. On est parfois tellement en intention qu'on oublie d'être en attention pendant le projet, d'observer la pertinence de ce qui émerge.
- la convivialité

→ **Mieux structurer les réunions :**

Les observateurs remarquent qu'il a manqué un temps où les participants ré-interprètent ensemble la commande.

Des pistes :

- ajuster l'ODJ ensemble
- lien avec les décisions de la réunion précédente
- définir des rôles : facilitateur, scribe, gardien du temps
- à chaque étape de la réunion : préciser ce qu'on attend des participants (partager des informations, construire une proposition, prendre une décision, résoudre un problème...)
- faire un relevé de décisions
- fixer la réunion suivante et les étapes à venir d'ici là (avant la fin de la réunion)

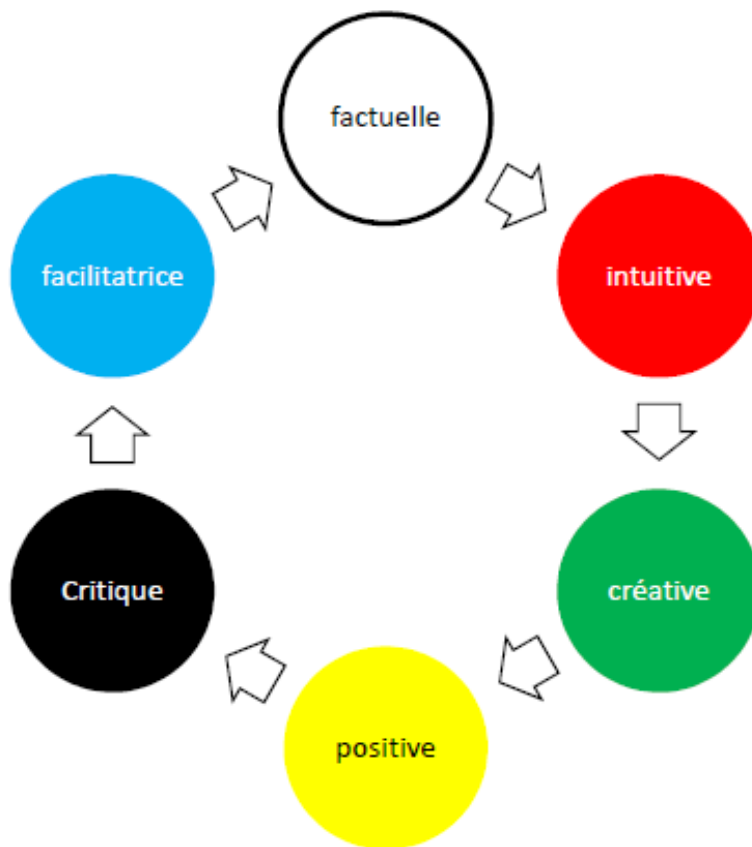
→ **Engagement des 2 structures :**

- Re-définir les rôles de chacun au début mais aussi tout au long du projet, quand de nouveaux éléments changent le contexte (qui s'occupe de quoi, qui veut changer de rôle...)
- Possibilité de se passer le relais sur certaines fonctions

→ **Rôles de chacun**

- Un groupe de travail agile = rôle interchangeable et adaptation à de nouvelles situations « en attention »

Exemple : Méthode des 6 chapeaux



- factuelle : il s'est passé cela
- intuitive : j'ai senti que... (subjectif qui apporte quelque chose)
- créative : j'ai vu que dans telle structure...
- positive : ça marche
- critique : il y a cela qui bloque, rappelle les freins
- facilitatrice : synthèse, reformulation.

Dans un groupe, on peut faire l'effort de prendre les différents chapeaux tous ensemble pour aborder tous les aspects. Pendant l'étude de cas, selon les observateurs, les groupes ont eu peu d'approche critique, peu d'approche d'intuitive et beaucoup d'approche créative.

Chacun a son chapeau préféré et n'en change pas forcément en cours de réunion.

- les trois rôles : meneur (proactif) / first follower (réactif qui rebondit sur les idées) / facilitateur (devrait pouvoir rester neutre). Il est difficile d'être animateur et facilitateur.

Souvent, le facilitateur qui organise la réunion est aussi le meneur. Cela peut être difficile.

Le médiateur a tendance à se situer en meneur mais c'est parfois intéressant de se situer en « first follower » car on peut plus facilement être suivi par les usagers par exemple (si deux font quelque chose, les autres suivent).

BILAN DES DEUX JOURS : A PARTIR DE QUESTIONNAIRES RENSEIGNES PAR LES PARTICIPANTS ET D'UN TEMPS D'ÉCHANGE COMMUN

97% très satisfaits et plutôt satisfaits

Commentaires : 65% satisfaits sur les apports pratiques

Sur les apports théoriques : le plus d'insatisfaits.

Sur l'organisation : 64% satisfaits

Sur les interventions :

Olivier Bartissol et Catherine : méthode participative saluée. Réserve : trop de temps sur les représentations et pas assez sur les enjeux plus globaux, de politique culturelle. + absence de travail sur les représentations concernant les structures culturelles.

Remarques :

- voir intervenir un directeur de diffusion et un directeur de conservatoire (O. Bartissol moins directeur des Affaires culturelles qu'ex-directeur de conservatoire)
- distinguer 1 temps de transmission ET un temps d'échange
- Penser au numérique (images / vidéos...) pour illustrer les propos.

Ateliers pratiques :

Les structures Baschet explosent tous les critères de joie et de bonheur.

Dans les retours, il a semblé plus enrichissant de travailler avec d'autres structures plutôt qu'avec ses propres collègues ou binômes. Peut-être laisser le choix aux binômes.

Les témoignages en Pays-de-la-Loire :

Remarque : ce n'est pas la même réalité pour les grosses structures et les petites structures.

Suggestion : que les intervenants apportent des vidéos.

Spectacle vu ensemble : jugé très intéressant.

Le rythme de la formation : adapté pour 90% des gens.

Une seule remarque controversée : « Contenu inadapté aux structures de diffusion qui travaillent déjà avec des EEA. »

Suggestions thématiques à traiter :

- Transversalité : avec le patrimoine, le numérique, le musée, l'école d'arts, les arts plastiques, et toutes les pratiques artistiques Musique-Danse-Théâtre.
- Les partenaires : les publics « éloignés » (handicap, santé, milieu carcéral, le secteur social), l'Education Nationale, les élus, en intercommunalité. Dimension extra-scolaire, l'implication des familles.
- Explorer plus un type de médiation : la médiation jeune public à l'étranger : comment ça se passe ?
- La médiation auprès des entreprises, associations et commerces.
- La création artistique collective (démarche participative). Question : Est-on dans la création amateur ?

Comment avez-vous été informé de cette formation ?

Le Grand T, les médiateurs, la DRAC...

Dans les « plus » : Le fait de venir binôme (pour créer une culture commune : très apprécié), le côté pratique, l'organisation, la rencontre. Le fait de pouvoir prendre du recul sur sa pratique professionnelle.

Dans les « moins » : il manque l'éducation Nationale, et l'impossibilité de participer à Petits et Grands (cf. frustration de ne pas participer à la journée Belle saison). Le fait d'être en simultané avec un Festival : dommage. Suggestion : la formation pourrait avoir lieu le jour d'avant.

Quelques propositions :

- Plus de partage, d'échanges entre participants.

- Travailler sur des problématiques proposées par des membres du groupe.

Quelles évolutions suite à cette formation ? Ouassem pourra envoyer un petit formulaire à ce propos en même temps que les emails avec les plans d'action (cf. dernier exercice mené sur la formation).

Pourquoi que le jeune public ? Ouvrir à des médiations vers d'autres publics...